

NORD-OUEST
PRÉSENTE

**ALEXANDRA
LAMY**

**FÉLIX
MOATI**

Après
AU NOM DE LA TERRE
LA
PROMESSE
VERTE

Un film d'**EDOUARD BERGEON**

DURÉE : 2H04

FORMAT : SCOPE

SORTIE LE 27 MARS

DISTRIBUTION FRANCE
DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg Saint Antoine
75011 Paris
Tel : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

RELATIONS PRESSE
André-Paul Ricci, Tony Arnoux
et Bianca Longo
tony@ricci-arnoux.fr
andreypaul@ricci-arnoux.fr

SYNOPSIS

Pour tenter de sauver son fils Martin injustement condamné à mort en Indonésie, Carole se lance dans un combat inégal contre les exploitants d'huile de palme responsables de la déforestation et contre les puissants lobbies industriels.



ENTRETIEN AVEC EDOUARD BERGEON

Comment vous est venue l'envie de réaliser ce film *LA PROMESSE VERTE* ?

Lors du tournage de mon premier film *AU NOM DE LA TERRE* en 2018, je suis tombé sur un article de presse concernant le blocage de la raffinerie Total de la Mède par des agriculteurs. Ils protestaient contre l'importation d'huile de palme d'Asie du Sud-Est, destinée à la production de biocarburants. Les agriculteurs français avaient été incités par le gouvernement, via des primes, à cultiver du palme pour produire du biocarburant et les importations d'huile de palme allaient faire baisser les cours de marché de l'huile française. La colère de ces agriculteurs

qui se sentaient floués a tout de suite résonné en moi. Car au-delà du faible prix de production de l'huile de palme, se pose surtout la question de ce qui se cache derrière la promesse des « carburants verts » qui ne proposent au fond rien de durable pour la planète, ni pour les humains. Ce « miracle écologique » repose sur une des cultures les plus écocides de la planète, celle de l'huile de palme. Produire cette huile à l'autre bout du monde s'avère un désastre écologique. Elle implique une déforestation massive, terrible pour l'écosystème local et mondial - la forêt primaire est le poumon de notre planète et un rempart contre le réchauffement climatique. Elle nécessite l'utilisation massive d'engrais chimiques et de désherbants pour faire pousser les palmiers, sans oublier la quantité de fioul lourd nécessaire au transport de l'huile par cargo. C'est aussi un désastre humain pour les peuples autochtones des forêts tropicales qui se retrouvent expropriés de leurs terres ancestrales.

Mais l'huile de palme est une incroyable manne financière pour les industriels, aussi bien pour les pays producteurs que pour les importateurs. Le marché est tellement important que la plupart des dirigeants politiques ferment les yeux sur ses conséquences. L'huile de palme en Asie du Sud-Est représente en effet une grosse partie du PIB des pays producteurs et génère un grand nombre d'emplois. Et pour le consommateur qu'importe qu'à l'autre bout de la planète on abatte des forêts primaires à la biodiversité inestimable, qui soit dit en passant ne repousseront jamais !

À partir de là, j'ai imaginé l'histoire de Carole, une mère confrontée à l'injustice qui s'est abattue sur son fils, et qui va se battre avec courage pour le sauver. Un thriller écologique qui dénonce en filigrane l'hypocrisie des biocarburants. L'intrigue se passe principalement en Indonésie, très loin des campagnes françaises.





Souhaitez-vous tourner la page de l'agriculture et de votre histoire dont vous vous êtes inspiré pour *AU NOM DE LA TERRE* ?

Ce film est en réalité aussi personnel que mon premier. La terre est définitivement collée à mes baskets. Il s'agit là aussi d'une histoire agricole, c'est juste l'échelle qui change. Les deux films sont engagés et racontent un drame humain, tout en véhiculant un message politique.

Sur cette toile de fond de la production d'huile de palme, vous avez imaginé l'histoire d'un jeune homme qui risque la mort et de sa mère qui est prête à tout pour le sauver. Racontez-nous.

Avec mes scénaristes, nous avons voulu écrire des personnages proches de nous, de nos préoccupations quotidiennes, à qui on puisse facilement s'identifier.

Martin est emblématique de cette nouvelle génération qui a toujours baigné dans les discours de préservation de l'environnement. Cela lui paraît impensable, avec toutes les alertes lancées par les scientifiques du monde entier, qu'on continue à détruire la planète en toute impunité. Il est persuadé qu'il faut éveiller les consciences et faire changer les choses. Et qu'il est du devoir de chacun de prendre les choses en main. Aussi se rend-il en Indonésie pour essayer de montrer au monde les conséquences concrètes de la culture intensive des palmiers à huile : la forêt primaire éventrée par les bulldozers, la disparition de l'habitat de nombreuses espèces animales, les communautés autochtones menacées par des milices privées, les expropriations sauvages. Il sous-estime les risques qu'il prend, et se trouve emprisonné et condamné à mort pour le motif fallacieux de trafic de drogue.

Carole, c'est un peu la mère des années 2020. Dynamique, volontaire, une citoyenne ancrée dans un quotidien à la fois

engagé mais loin des réalités politiques et économiques internationales. Elle va se retrouver dans une situation inimaginable : son fils est condamné à mort à l'autre bout du monde, dans un pays dont elle ne maîtrise ni la langue ni la culture. C'est une femme qui passe d'une vie tranquille, sans histoires, à un combat sans relâche pour tenter de sauver son fils. Pour cela, elle va déployer une force insoupçonnée, à l'image de ces mères qui parviennent à soulever une voiture pour dégager leur enfant coincé dessous. Cette femme « ordinaire » devient une héroïne malgré elle, ballotée dans une lessiveuse qui menace de la broyer et qui la propulse à l'autre bout du monde, dans l'univers des lobbies ou sous les ors de la République. Au début du récit, elle a du mal à comprendre les multiples enjeux commerciaux et géopolitiques qui ont conduit à l'arrestation de Martin. Il va lui falloir apprendre les règles au plus vite si elle veut réussir à sauver son fils.

Comment avez-vous choisi vos comédiens principaux ?

Alexandra Lamy était une évidence. C'est une comédienne populaire. Elle a fait ses débuts à la télé, comme moi. Chaque soir, elle entrait dans nos foyers, à l'heure du dîner. Il faut du talent pour parvenir à incarner Madame-Tout-le-monde et du talent, Alexandra en a à revendre. C'est une femme nature, elle est dans la vie. D'entrée, elle a refusé tout maquillage pour être au plus près de la vérité : une femme qui vit les épreuves que traverse Carole se fiche bien de son apparence. C'est courageux et je ne peux que l'en remercier. Au final, elle apporte un souffle, une intensité et une crédibilité incroyables au personnage.

Le comédien auquel je pensais au départ pour le personnage de Martin n'était pas disponible. Je cherchais donc mon acteur et un beau matin, Félix m'est apparu de manière inattendue. Avec Luc Golfin, co-auteur et monteur du film, nous avons rendez-vous avec notre producteur, Christophe Rossignon. Nous discutons à la machine à café chez Nord-Ouest, la production, quand « Martin est entré » : et c'était Félix Moati. Il m'a tout de suite dit Banco. Le personnage de Martin lui parlait : son idéalisme, son courage, son humanité...

Le tandem avec Alexandra a fonctionné à merveille. Bien qu'ils ne jouent que très peu de scènes ensemble dans le film, ils ont réussi à créer ce lien mère/fils qui les unit tout au long du récit.

A leurs côtés, on retrouve plusieurs personnages importants : Sofian Khammes dans le rôle de l'attaché de l'ambassade de France en Indonésie qui va soutenir Carole dans ses démarches, Julie Chen dans celui de Nila, l'activiste, Stéphane Pézerat, le lobbyiste décomplexé, Fatou N'diaye dans le rôle d'une députée écolo, ou encore le Canadien Antoine Bertrand alias Paul Lepage, le responsable humanitaire. Une fois de plus, Gigi Akoka, avec qui j'avais déjà travaillé sur *AU NOM DE LA TERRE*, m'a apporté ce casting extraordinaire. Sans oublier



ces deux jours passés avec Philippe Torreton qui avait un gros pavé de texte à jouer : on a tous eu droit à une masterclass.

Vos personnages sont-ils inspirés de personnes réelles ?

Le film n'est pas à proprement parler une histoire vraie, les personnages du film n'ont pas existé. En revanche, les enjeux présentés le sont. J'ai été journaliste puis j'ai réalisé des documentaires, où j'ai raconté de vraies histoires. J'ai gardé cet ADN en faisant aujourd'hui un cinéma du réel, engagé. Les informations que je distille dans le film sur l'Indonésie, sur la forêt, la diplomatie française, l'industrie des carburants verts, l'huile de palme, la géopolitique, etc... Tout est vrai. C'est essentiel que tout soit crédible. Ce que vivent les personnages du film, c'est vraiment une situation que chacun pourrait connaître, même si je ne le souhaite à personne !

Et si les personnages sont fictifs, certains sont tout de même l'archétype de personnes existantes. Nila par exemple, l'activiste que Martin rencontre dès le début du film, est inspirée de plusieurs figures militantes dayak et notamment Mina Setra, qui défend avec courage les droits des peuples autochtones indonésiens. Elle milite aussi pour la protection de la forêt dont ils dépendent pour se nourrir, boire, se soigner et respirer. En plus d'être une ressource matérielle pour les Dayak, les arbres sont aussi au cœur de leur spiritualité : ils en tirent leur cosmogonie, leurs valeurs, leurs croyances.

Nous voulions recréer un univers réaliste des conditions de détention en Indonésie. Nous nous sommes évidemment documentés sur les cas de Français emprisonnés et/ou condamnés à mort dans ce pays comme Mickael Blanc ou Serge Atlaoui. Notre histoire ne s'inspire en aucun cas de la leur, mais elle nous a permis de comprendre comment se déroulait ce type de procès, à quoi ressemblait le couloir de la mort, etc. Toujours par souci de réalisme, nous avons tenu à tourner dans de vraies cellules, de vrais parloirs, un vrai tribunal également où il faisait au moins cinquante degrés... C'était oppressant.

Vous êtes-vous aussi appuyé sur des faits survenus en Indonésie ?

Les Dayak, ces communautés autochtones indonésiennes, existent. Ils vivent sur l'île de Bornéo. Les Dayak y possèdent des terres et une forêt tropicale unique avec des tourbières qui captent beaucoup de carbone notamment, qu'ils ont su préserver et entretenir au fil des générations. Ce patrimoine fait l'objet de très nombreuses convoitises, d'abord pour son bois précieux, mais aussi pour ces terres susceptibles d'être transformées en palmeraies. À elle seule, l'Indonésie couvre 58% de la production mondiale d'huile de palme (source : Département de l'agriculture des États-Unis, USDA). C'est donc fort logiquement et de manière factuelle que nous avons choisi ce pays comme cadre de notre récit.

Le tournage a-t-il eu lieu en Indonésie ?

Vu le sujet, il nous était impossible de tourner en Indonésie. Seuls les plans aériens de la forêt primaire ont été tournés là-bas. L'essentiel du film a été tourné en Thaïlande, l'un des cinq plus grands pays producteurs d'huile de palme. On y trouve, à une autre échelle, des forêts primaires et des palmeraies, des usines d'extraction d'huile, le même type de paysages et de climat, une architecture similaire... La chaleur y est aussi suffocante qu'en Indonésie (nous avons vécu un pic historique de température et de pollution lorsque nous y étions).

La Thaïlande a également une industrie du cinéma reconnue. Le pays dispose d'infrastructures et d'équipes techniques très professionnelles. Nous nous sommes inspirés de nos repérages en Indonésie pour le choix de nos décors. Comme pour *AU NOM DE LA TERRE*, je voulais que tout soit crédible, jusqu'au moindre détail. C'était primordial. Nous avons tourné pendant deux mois en Thaïlande au cours du printemps 2023.

D'autres plans ont été tournés à Paris notamment pour le volet institutionnel, mais aussi aux Sables d'Olonne, en Vendée. Pourquoi ce choix ?

Quel autre meilleur endroit en France que les Sables d'Olonne pour commencer, enfant, à rêver à un tour du monde ? Cela me paraissait un endroit idéal pour l'enfance de Martin. Au bout du chenal longeant la grande plage, les derniers héros comme on les surnomme, partent tous les quatre ans réaliser un exploit autour de la planète pour le Vendée globe.

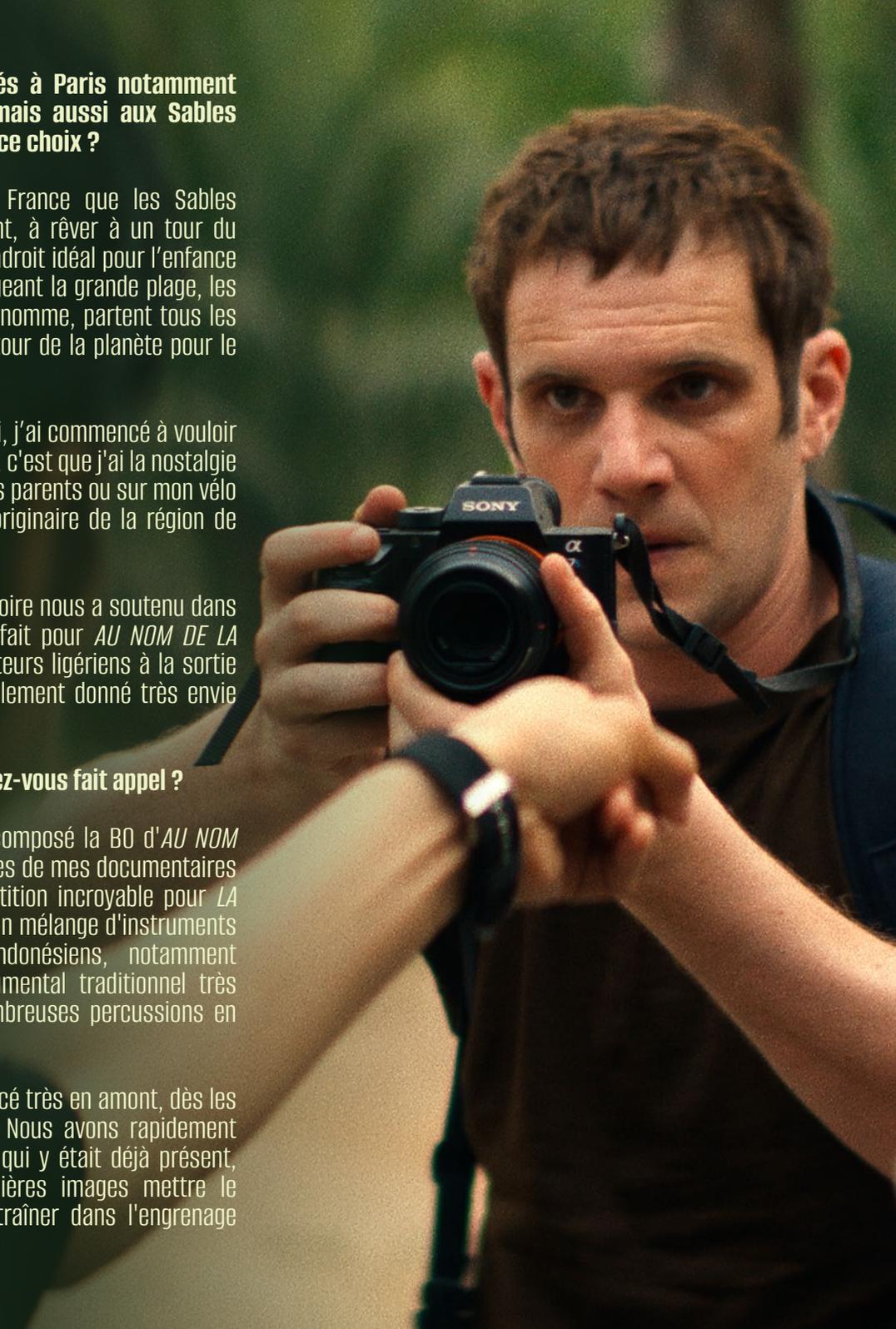
Peut-être est-ce là que, moi aussi, j'ai commencé à vouloir changer le monde ? Ce qui est sûr, c'est que j'ai la nostalgie de ces journées passées avec mes parents ou sur mon vélo sur la côte vendéenne (je suis originaire de la région de Poitiers).

Par ailleurs, la région Pays de la Loire nous a soutenu dans notre projet, comme elle l'avait fait pour *AU NOM DE LA TERRE*. L'engouement des spectateurs ligériens à la sortie de mon premier film m'avait également donné très envie d'y revenir.

Un mot sur la musique : à qui avez-vous fait appel ?

Thomas Dappelo, qui avait déjà composé la BO d'*AU NOM DE LA TERRE* et toutes les musiques de mes documentaires depuis 15 ans, a réalisé une partition incroyable pour *LA PROMESSE VERTE*. Il a travaillé à un mélange d'instruments européens et d'instruments indonésiens, notamment le gamelan, un ensemble instrumental traditionnel très impressionnant composé de nombreuses percussions en bronze et de tambours.

Le travail avec Thomas a commencé très en amont, dès les premières versions du scénario. Nous avons rapidement choisi d'appuyer l'aspect thriller qui y était déjà présent, nous souhaitions dès les premières images mettre le spectateur sous tension et l'entraîner dans l'engrenage avec les personnages.



Deux thèmes sont déclinés tout au long du film, un thème de l'action, de la recherche de la vérité. Et un thème de la relation mère fils. Pour souligner la majesté des paysages, l'émotion des personnages ou l'aspect dramatique de certaines scènes, Thomas a mélangé un ensemble de cordes, des cuivres, un violoncelle solo, mais aussi cet instrument traditionnel indonésien, le Gamelan, qui remplace les percussions européennes. Les sonorités nous ont intéressées autant que l'accord qui peut sonner légèrement faux à nos oreilles mais qui joue avec les tensions harmoniques et les dissonances. Aucun instrument virtuel ou programmations n'ont été utilisés, seulement de vrais instruments joués par des musiciens.

Quelle part tient votre formation de journaliste dans votre travail en tant que cinéaste ?

La réalisation relève pour moi d'un travail d'équipe. De l'écriture à la production, du tournage au montage, de l'écriture de la musique au mixage à l'étalonnage, il faut être en confiance. J'aime l'idée d'une conviction et d'une vision partagée par tous, les auteurs, les techniciens, les comédiens, autour d'un même objectif : le récit. Je viens du documentaire, où il faut savoir s'adapter. C'est aussi le cas en fiction. Tout a beau avoir été écrit, planifié, tout ne se passe pas comme prévu, surtout lorsque vous tournez à l'autre bout du monde !

Sur ce film, *LA PROMESSE VERTE*, la plus grande difficulté, celle qui a mobilisé toute mon attention, c'était que le récit soit crédible. La crédibilité, c'est souvent le point faible des films qui racontent les coulisses du monde politique, du lobbying... C'était important pour moi de faire valider par des spécialistes, diplomates, lobbyistes, spécialistes du monde politique, que tout ce qui était raconté dans le film était réaliste, plausible. Même si le film est une fiction, c'était primordial pour moi comme pour mon producteur de décrire avec authenticité toutes les influences qui pèsent sur ce commerce.

L'émotion elle aussi devait être crédible. Il fallait bien identifier les moments où l'action prend le dessus sur l'émotion et ceux où elle se libère.

Enfin j'ai filmé tous ces paysages, variés et majestueux, en cinémascope, un format panoramique qui donne du souffle. Du port des Sables d'Olonne aux océans de palmiers, des salons du Quai d'Orsay aux prisons asiatiques, le spectateur voyage pendant deux heures.

AU NOM DE LA TERRE a fait bouger les lignes avec la mise en place d'un plan gouvernemental de lutte contre le mal-être des populations agricoles. Qu'espérez-vous avec la sortie de *LA PROMESSE VERTE* ?

Force est de constater que, malgré toutes les alertes, la déforestation continue. Elle s'est même intensifiée : à l'échelle mondiale, elle a augmenté de 4% en 2022 par rapport à 2021. Pourtant les dirigeants d'une centaine de pays, représentant la grande majorité des forêts du monde, s'étaient engagés en 2021 à juguler la disparition des forêts d'ici à 2030. Mais l'année dernière, la déforestation a été supérieure de plus de 20% à ce qu'elle aurait dû être pour qu'ils respectent leur promesse. Début novembre 2023, l'AFP annonçait encore que la tribu indonésienne Awyu, vivant en Papouasie occidentale, allait perdre une grande partie de sa forêt au profit d'un producteur d'huile de palme... Depuis des années, les ONG sont mobilisées

autour des droits des peuples autochtones et de la préservation des forêts. Rien ne change. La bonne nouvelle est que l'Union européenne a voté en avril 2023 la fin des importations de produits issus de nouvelles déforestations. Cette mesure a du mal à être appliquée, car elle est encore trop facilement contournée, mais il est indispensable qu'elle soit accompagnée d'une action mondiale plus forte et d'une prise de conscience des consommateurs. Dans un récent rapport (« Évaluation de la déclaration sur les forêts », octobre 2023), des organisations environnementales indiquaient que 6,6 millions d'hectares de forêt ont été perdus en 2022 (dont 4,1 millions de forêts tropicales). La même année, les émissions de CO2 liées à ces déboisements ont augmenté de 6%. Des chiffres qui donnent la mesure du chemin qui reste à parcourir.





EDOUARD BERGEON PARRAIN DE L'ASSOCIATION « DES ENFANTS ET DES ARBRES »

Près de 70% des haies ont disparu en France depuis 1950. Formées surtout d'arbres et d'arbustes de différentes espèces selon les régions, elles constituent de véritables écosystèmes. Réservoirs de la biodiversité, elles permettent aussi d'améliorer le stockage de carbone, de limiter l'érosion des sols et de les enrichir, mais aussi de filtrer l'eau et de maintenir les berges. L'association Des Enfants et des Arbres, fondée en 2020 par la documentariste Marie-France Barrier (Le temps des Arbres, 2020), s'est donnée pour mission de soutenir des actions

de plantation agroforestière tout en y associant les jeunes générations : partout en France, elle invite écoliers et collégiens à prêter main-forte aux agriculteurs afin de planter des haies et des arbres sur leurs parcelles.

À l'issue de la quatrième saison de plantations, dites scolaires et solidaires, ce sont 14 000 enfants qui auront planté 100 000 arbres aux côtés de 335 agriculteurs !

Depuis sa création, Edouard Bergeon parraine l'association Des enfants et des Arbres.

<https://desenfantsetdesarbres.org/>



L'Indonésie a perdu plus de 26 millions d'hectares de sa couverture forestière entre 2002 et 2019 (source : Global Forests Watch).

Le 27 octobre 2023, la compagnie indonésienne Garuda Indonesia a effectué le premier vol commercial avec du kérosène produit à partir d'huile de palme (à hauteur de 2,4% dans la composition).

A ce jour, l'Europe résiste en excluant les biocarburants issus de sous-produits d'huile de palme de la liste des « carburants durables ».

Lien pour ré-écouter l'émission Interception de France Inter du 26 novembre 2023 : "L'huile de palme, le poison de la forêt indonésienne".

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-26-novembre-2023-8644277>



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

LA RENCONTRE

« Edouard porte des thèmes forts sur son premier comme sur son deuxième film »

Connaissiez-vous Edouard Bergeon avant de tourner *LA PROMESSE VERTE* ?

Nous nous sommes rencontrés à deux ou trois occasions, au moment où Edouard commençait à mettre en place son premier film, *AU NOM DE LA TERRE*. Il recherchait à l'époque ses acteurs et actrices pour jouer avec Guillaume [Canet] qui faisait déjà partie du projet. Nous avons parlé de son histoire, et je me souviens l'avoir surpris lorsque nous avons parlé du monde paysan que je connais bien. Je viens en effet de la campagne, des Cévennes, et, enfant, je gardais les chèvres avec ma meilleure amie. Elle rêvait de devenir comédienne, je m'imaginai en gardienne de troupeaux. Nos destins se sont inversés. Je connais donc bien le monde de la terre.

Comment avez-vous réagi quand il vous a proposé le premier rôle ?

J'étais très contente qu'Edouard vienne me chercher, d'autant plus avec l'équipe de production qui l'accompagne. J'adore Christophe Rossignon et

Philip Boëffard de Nord-Ouest. Je les connais bien, j'ai déjà beaucoup travaillé avec eux, tourné mais aussi réalisé un film, *TOUCHÉES* (2022), contre les violences faites aux femmes. Christophe et Edouard partagent en plus les mêmes racines, ils sont tous deux issus de la terre, cela crée une sorte de famille. J'avais par ailleurs beaucoup aimé *AU NOM DE LA TERRE*. Edouard est un mec super qui porte des thèmes forts, sur son premier comme sur son deuxième film. Bref, j'ai tout de suite accepté le projet et d'incarner son personnage de Carole.

Qu'est-ce qui vous a plu chez Carole, cette professeure de collège de province qui part au bout du monde sauver son fils, Martin ?

J'ai tout de suite aimé le personnage : c'est une mère qui fait face à des lobbies énormes pour tenter de sortir son garçon de prison. Elle se retrouve dans une situation qui la dépasse, elle reçoit coup sur coup dans le film. « Comment je peux faire, moi, petite prof de province, pour peser face à ces mondes de politique et d'influence, de pouvoir et d'argent ? », se demande-t-elle à chaque instant. J'adore ce genre d'anti-héroïne à laquelle tout le monde peut s'identifier. On n'est pas dans « Les Marvels » et les super-pouvoirs. Carole doit trouver des solutions avec ses petits moyens, face à des problèmes immenses, internationaux, puisqu'ils concernent la France, l'Indonésie et même le monde. Elle ne possède pas grand-chose pour les affronter, si ce n'est l'amour pour son fils. J'avais vraiment envie de jouer ce rôle.



UN FILM ENGAGÉ

« J'ai toujours dit ce que je pensais »

Avant d'accepter de jouer dans un film engagé, comme *LA PROMESSE VERTE* qui dénonce notamment la déforestation, vous est-il nécessaire d'être en phase avec la cause qu'il soutient ?

Je laisse Edouard répondre à toutes les questions sur la déforestation [rire]... Il connaît très bien les sujets qu'il porte, c'est tellement dans son ADN. Après, j'ai toujours dit ce que je pensais. Je suis une vraie militante, j'ai toujours été très engagée, depuis toute petite, en particulier pour des causes sociales. Pour moi, la loi doit être la même pour tout le monde ! Et c'est parfois difficile sur les réseaux sociaux. D'un côté nous avons tous accès à des plateformes qui nous permettent de dénoncer les injustices, mais d'un autre côté quoi que tu dises, tu te fais « défoncer ». C'est aussi le risque quand on accepte un rôle. Mais je préfère quand même continuer à essayer de peser et à m'engager sur des projets, comme pour « Touchées », avec lequel nous avons fait la tournée en France des lycées et des associations, ou encore « La promesse verte ». J'ai besoin d'agir concrètement.

Réduire votre impact environnemental, c'est donc une préoccupation au quotidien pour vous ?

Nous n'allons pas changer et protéger la planète uniquement à partir des gestes du quotidien. Mais c'est déjà un bon début. Je fais très attention. J'ai un rapport très fort à la nature et aux arbres en particulier. Je viens de la campagne, alors forcément l'écologie ça me parle. En milieu rural, on fait gaffe depuis toujours à l'eau, au tri des déchets... On est plus aguerris aux gestes du quotidien. Certains comportements me rendent quand même folle. Dans les Cévennes où j'habite, c'est magnifique, on peut y voir des rivières transparentes, des rochers blancs merveilleux, de pleines forêts... Mais ça, c'est au début de l'été. Quand arrive la fin du mois d'août, on retrouve n'importe quoi. On épuise nos ressources, on se sent souvent supérieur. Je pense qu'en plus des gestes quotidiens, pour protéger la planète, il faut continuer à éduquer et sensibiliser nos enfants. Après, force est de constater qu'on y fait un peu plus attention en Europe. J'ai tourné à Dubaï par exemple : si tu n'es pas écolo, tu le deviens en quelques jours !

Idem en Thaïlande, pour *LA PROMESSE VERTE*. J'y étais allée, la première fois, à l'âge de 19 ans. C'était dingue : les îles étaient vides, l'eau était transparente, avec beaucoup de véhicules mais des deux-roues seulement et un bateau passait de temps en temps. Lors du tournage en 2023, j'ai eu un choc. C'est aujourd'hui très pollué. Il y a de la climatisation partout, l'eau est très sale, elle est marron ! Les voitures sont omniprésentes, nous avons même assisté à plusieurs embouteillages de bateaux sur la mer. Ça m'a crevé le cœur.



À travers son fils, Carole prend conscience des dégâts humains et environnementaux générés par la consommation d'huile de palme. On la voit décrypter les étiquettes des emballages de produits alimentaires et cosmétiques. Vous reconnaissez-vous dans son comportement ?

J'ai toujours fait très attention à ce que j'achète, j'essaie d'être une consommatrice responsable. Ce qui m'a parfois posé souci, car j'adore le Nutella par exemple. Au départ, je pensais d'ailleurs que seul le Nutella contenait de l'huile de palme. Mais, comme Carole, j'ai découvert que cette huile - la plus utilisée au monde ! - était partout, dans tous nos produits, de la cuisine à la salle de bain, jusqu'à la voiture. C'est fou et c'est terrible... Il est indispensable de s'informer. Et ça ne se limite pas à l'alimentation : les industriels poussent à la surconsommation par des moyens détournés, en ciblant notamment les jeunes via leurs influenceurs préférés. Avant d'être vendu 29 euros, un jean a souvent fait le tour du monde.

Martin est prêt à mourir pour protéger une communauté autochtone indonésienne menacée par un projet de palmeraie. Carole ne va pas à l'encontre de ses idées, mais comprend-elle réellement, selon vous, l'attitude radicale de son fils ?

Carole a sûrement été un peu naïve au départ. Elle n'a pas considéré le voyage de son fils en Indonésie comme du militantisme ou de l'engagement : pour elle, Martin part à Bornéo réaliser un stage d'étude. Je m'imagine très bien avoir ce type de conversation avec ma fille dans la cuisine et lui dire : « C'est bien, vas-y ma fille. Super ! Pars en Indonésie. Fais attention à toi sur place »... Martin, aussi, apparaît très naïf. Il ne réalise pas au début ce dans quoi il s'est embarqué. Pour avoir beaucoup voyagé ces derniers temps, je dois avouer que nous, Français, avons souvent l'impression d'être au centre du monde et que rien de mal ne peut nous arriver. De toutes les façons, si jamais le drame survient, on se dit qu'un représentant de l'Etat viendra nous chercher... J'imagine bien Carole penser que Martin ne risque rien.



LE RÔLE DE CAROLE

« Je préfère jouer à l'instinct, et tout lâcher dès la première prise »

Comment avez-vous travaillé votre rôle ?

Je suis naturellement très instinctive. Je travaille à fond mon personnage avant le tournage, je suis une grosse bosseuse. En tout cas, j'apprends mon texte [rire]. Au moment du tournage, je veux être suffisamment à l'aise avec le texte pour pouvoir m'en libérer et le travailler avec le réalisateur. En revanche, je n'aime pas trop répéter les scènes, à moins que ce ne soit un plan séquence très particulier et très travaillé. C'est alors souvent nécessaire, mais d'une façon générale, je préfère jouer à l'instinct et tout lâcher dès la première prise. Pour la première fois, comme je faisais deux films en même temps, j'ai pris un coach. Et ça s'est super bien passé. J'ai adoré travailler avec lui. Ça n'est pas un répétiteur, on réfléchit ensemble à chaque scène. Pourquoi Carole dit cela et quel est le but de cette scène ? J'ai adoré travailler avec lui. Edouard m'a aussi laissé la liberté de m'approprier le personnage et de le façonner. C'est génial. Il a évidemment des choses en tête puisque tout est écrit, mais il accorde aussi beaucoup de crédit au ressenti de l'acteur. Nous avons donc beaucoup échangé avant et pendant le tournage.

LE TOURNAGE

« À chaque fois que je fais un rôle dramatique, on me demande : « N'est-ce pas un tournant ? ». »

Abordez-vous le tournage d'un film dramatique comme celui d'une comédie ?

Je viens du drame. Tout le monde me connaît dans « Un gars, une fille », mais au conservatoire notamment, je n'étais pas du tout cette comédienne, je ne jouais pas des jeunes premières, mais plutôt la marquise de Merteuil que Madame de Tourvel par exemple (*LES LIAISONS DANGEREUSES*, 1988). J'ai toujours fait du drame. J'ai appris la comédie avec *UN GARS, UNE FILLE*. Dans le même temps, la comédie, c'est ce qu'il y a de plus dur. A chaque fois que j'en fais une, j'ai l'impression de me challenger. Le drame est plus corporel, on se fait mal avec le drame. Dans le film d'Edouard, lors de la scène du tribunal durant laquelle Carole assiste à la condamnation de son fils, il m'a fallu aller chercher très loin, dans les tripes, ce qu'une mère peut ressentir. Elle n'est pas qu'effondrée, elle veut le sauver ! Dans ces situations, on se fait mal, on est obligé. Je ne dis pas qu'on va mettre beaucoup de temps à sortir du rôle, mais par contre le soir, on est plié. Un drame, ça vous rentre dans le corps. On le maltraite un peu. D'ailleurs, c'est souvent lors de tournage de films dramatiques que l'on rit le plus. Pour compenser.

Comment s'est passé le tournage en Thaïlande ?

Il faisait très chaud, extrêmement chaud ! Pour le tournage, nos peaux étaient en permanence enduites d'huile pour accentuer la moiteur du climat. Ça n'est pas forcément agréable, d'autant plus quand il fait chaud. Lors des scènes au tribunal avec Sofiane Khammes, qui joue un représentant de l'Etat, nous avons cru mourir de chaud, d'autant plus imbibés d'huile. Mais ça donnait un réel effet de moiteur. C'est ce qui est bien avec Edouard, il cherche toujours le détail pour aller vers le plus juste, le plus vrai.



Par ailleurs on a travaillé avec une super équipe. J'adore partir à l'étranger parce qu'en général, on est accompagnés par une équipe réduite, très opérationnelle, qui travaille sur place avec les locaux. J'aime beaucoup cela, ça permet de voir comment chacun avance. C'est génial de travailler avec d'autres personnes qui apportent leur propre vision.

Vous avez aussi tourné aux Sables d'Olonne. Vous connaissiez déjà la région ?

J'adore les Sables d'Olonne. Et j'ai beaucoup aimé la semaine que nous avons passé sur place (février 2023). Comme c'est beau ! Il faisait un temps plutôt brumeux, et pourtant très lumineux. Un ciel nuageux combiné à une lumière grise, ça donne un truc très très fort, davantage encore qu'un soleil écrasant sur une mer bleue. J'ai aussi rencontré les jeunes du collègue Paul-Langevin. On a passé de très bons moments. J'adore cette région. Je la connaissais un peu pour y avoir présenté des films déjà. On y est toujours super bien accueillis.

Aviez-vous déjà joué avec Félix Moati ?

Ca a collé tout de suite avec Félix que je ne connaissais pas avant le tournage. On a pas mal discuté, et on a été coachés par la même personne. Ca nous sûrement aidés. Je me souviens notamment des scènes entre Carole et Martin qui se tiennent dans le parloir d'une prison indonésienne. Dans le film, ces scènes se déroulent à différents moments. Dans la réalité, nous les avons tournées les unes après les autres. Or, nous avons commencé par celle où Carole ne sait plus quoi faire. Face à son fils, elle apparaît dépitée, dépourvue, elle ne sait plus comment le sortir de là, alors qu'il reste déterminé par sa cause. C'était notre première scène ensemble, et je devais, face à lui, montrer une femme vide. Pas simple. Pour tout dire, je craignais qu'il me trouve un peu endormie, d'autant que Félix ne savait pas ce que nous avions tourné aux Sables d'Olonne. On en a parlé. Et tout s'est très bien passé. La mère reprend ensuite le lead sur son fils [rire].

Vous partagez également beaucoup de scènes avec Sofian Khammes qui interprète l'attaché de l'ambassade de France en Indonésie. Comment ça s'est passé ?

On ne se connaissait pas non plus avant, et ça a été génial avec Sofian également. Il ne jouait pas un rôle évident, on ne sait pas trop qui est son personnage au fond. Au départ, Carole lui fait confiance, parce qu'elle n'a pas le choix, on lui impose ce type. Mais très vite, elle doute, elle ne sait jamais dans quel sens il va aller. Elle se méfie de cet homme qui dit vouloir l'aider, mais dont les intérêts sont d'abord ceux de la France. Nous avons beaucoup aimé travailler ensemble, nous avons aussi partagé pas mal de fous rires.

Vous êtes également entourée par des rôles secondaires forts. Pouvez-vous nous raconter notamment le repas de Carole avec Philippe Torreton qui joue un ex-agent de la DGSE ?

J'ai pris un petite leçon d'acteur ce jour-là. Torreton est génial. Il arrive, c'est carré, direct, il est archi présent, planté face à vous dès la première seconde. C'était super. Un très bon boulot de casting a en effet été réalisé sur les personnages secondaires du film. Antoine Bertrand, l'humanitaire, est génial ! Adam Fitzgerald aussi. C'est un super acteur. Il est australien et tournait son premier film. Il a apporté beaucoup de souffle à son personnage de surfeur-dealer, emprisonné dans le couloir de la mort. Je lui ai dit qu'il fallait qu'il apprenne le français ! Je lui faisais d'ailleurs lire des petites notes vocales en français durant le tournage pour l'entraîner pour la suite. C'est un acteur extraordinaire.

Le rôle de Carole marque-t-il un tournant dans votre carrière ?

Honnêtement, je n'y pense pas, je ne sais pas. A chaque fois que je fais un rôle dramatique, on me demande : « N'est-ce pas un tournant pour toi ? ». Mais je fais d'abord un film, j'ai la chance de pouvoir transmettre des choses en tant qu'actrice. Je suis très heureuse d'avoir tourné « La promesse verte », c'est un film fort avec un super réalisateur et de très bonnes équipes. Pour le reste, l'avenir nous le dira.

LISTE ARTISTIQUE

Carole Landreau	Alexandra LAMY
Martin Landreau	Félix MOATI
Saïd Ayouche	Sofian KHAMMES
Nila Jawad	Julie CHEN
Paul Lepage	Antoine BERTRAND
Maître Abang	David CHIN
Peter Manzoni	Adam FITZGERALD
	Philippe TORRETON

PARTENAIRES

Une coproduction	NORD-OUEST FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, ARTÉMIS PRODUCTIONS, PLEIN CHAMP, CAMISARDS
Avec la participation de	OCS, DISNEY+, FRANCE TÉLÉVISIONS
En association avec	PALATINE ÉTOILE 21, CINÉCAP 7, SOFITVCINE 10, CINÉMAGE 18, LA BANQUE POSTALE IMAGE 17, COFINOVA 20, SOFITVCINE 11, INDÉFILMS 12
En coproduction avec	VOO & BE TV, PROXIMUS, SHELTER PROD
Avec la participation de	RTBF (Télévision belge)
En association avec	TAXSHELTER.BE & ING
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
Avec le soutien de	LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE
En partenariat avec	le CNC, LA PROCIREP
En association avec	PLAYTIME, DIAPHANA DISTRIBUTION
Distribution salles France	DIAPHANA DISTRIBUTION
Ventes internationales	PLAYTIME
Édition vidéo	DIAPHANA DISTRIBUTION

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Edouard BERGEON
Producteur délégué	Christophe ROSSIGNON
Scénario	Emmanuel COURCOL, Edouard BERGON et Luc GOLFIN
Musique originale	Thomas DAPPELO
Producteurs associés	Philip BOËFFARD et Pierre GUYARD
Co-producteurs	Patrick QUINET et Edouard BERGEON
Productrice exécutive	Eve FRANÇOIS-MACHUEL
Image	Éric DUMONT - AFC
Montage image	Luc GOLFIN
Décors	Pascal LE GUELLEC
Casting	Gigi AKOKA - ARDA
Assistant réalisateur	Euric ALLAIRE
Scripte	Aurélie NOLF
Direction de production	France : Mat TROI DAY Thaïlande : Sophie RAVARD
Son	Philippe VANDENDRIESSCHE, Alexandre FLEURANT et Fabien DEVILLERS
Costumes	Anne SCHOTTE
Maquillage	Catherine BRUCHON
Effets visuels	Vincent VACARISAS
Attachés de presse	André-Paul RICCI et Tony ARNOUX

